



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Caractéristique socio-économique des paysans-ouvriers et des ménages de paysans-ouvriers en Tchécoslovaquie

Kveta Cihakova

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Cihakova Kveta. Caractéristique socio-économique des paysans-ouvriers et des ménages de paysans-ouvriers en Tchécoslovaquie. In: Économie rurale. N°81-82, 1969. pp. 17-29;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1969.2059>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1969\\_num\\_81\\_1\\_2059](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1969_num_81_1_2059)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

### **Abstract**

Families of part-time farmers do not represent more than 4,4 % of the total population. In the opinion of people living in towns as well as in that of those living in the country this kind of double activity is condemned. These criticisms are not true to-day, in that part-time farmers working both at the factory and on their own plot are not concerned, but only families of which some members are at the same time farm-and industrial-workers : they have become workers members of a cooperative. The head of the family does not work at the cooperative ; his wife or his children work there only a few days a year. In spite of this evolution, the cultural standard of these families does not rise as quickly as that of the other workers, because they do not enjoy as much free time. On the other hand their standard of living is higher : being provided with food and lodging they can invest the rest of their income in their own farms, in the improvement of the house or of its equipment ; or in helping their children financially. In short : a paradox !

### **Résumé**

Les ménages de paysans-ouvriers ne représentent plus que 4,4 % de la population totale. L'opinion des citadins aussi bien que celle des ruraux condamne habituellement la double activité. Ces reproches ne sont plus valables aujourd'hui, dans la mesure où il ne s'agit plus de paysans-ouvriers, travaillant à la fois à l'usine et sur leur lopin individuel, mais simplement de « ménages » paysans-ouvriers : ils sont devenus des coopérateurs-ouvriers, le chef de famille ne travaille pas à la coopérative agricole, sa femme ou ses enfants lui accordent quelques jours par an. Malgré cette évolution, le niveau culturel de ces ménages progresse moins vite que celui des ouvriers, car ils disposent de moins de temps libre. Par contre, leur niveau de vie est plus élevé : logement et nourriture assurés leur permettent de consacrer l'excédent de leurs ressources aux investissements sur l'exploitation individuelle, à l'amélioration de la maison et de l'équipement ménager, et d'aider financièrement leurs enfants. Bref, une situation paradoxale !

# Caractéristique socio-économique des paysans-ouvriers et des ménages de paysans-ouvriers en Tchécoslovaquie <sup>(1)</sup>

par le Docteur-Ingénieur Kveta CIHAKOVA CSC.  
Chaire d'économie politique, Université Charles (Prague)

Les ménages de paysans-ouvriers ne représentent plus que 4,4 % de la population totale. L'opinion des citadins aussi bien que celle des ruraux condamne habituellement la double activité. Ces reproches ne sont plus valables aujourd'hui, dans la mesure où il ne s'agit plus de paysans-ouvriers, travaillant à la fois à l'usine et sur leur lopin individuel, mais simplement de « ménages » paysans-ouvriers : ils sont devenus des coopérateurs-ouvriers, le chef de famille ne travaille pas à la coopérative agricole, sa femme ou ses enfants lui accordent quelques jours par an.

Malgré cette évolution, le niveau culturel de ces ménages progresse moins vite que celui des ouvriers, car ils disposent de moins de temps libre. Par contre, leur niveau de vie est plus élevé : logement et nourriture assurés leur permettent de consacrer l'excédent de leurs ressources aux investissements sur l'exploitation individuelle, à l'amélioration de la maison et de l'équipement ménager, et d'aider financièrement leurs enfants. Bref, une situation paradoxale !

*Families of part-time farmers do not represent more than 4,4 % of the total population. In the opinion of people living in towns as well as in that of those living in the country this kind of double activity is condemned. These criticisms are not true to-day, in that part-time farmers working both at the factory and on their own plot are not concerned, but only families of which some members are at the same time farm-and industrial-workers : they have become workers members of a cooperative. The head of the family does not work at the cooperative ; his wife or his children work there only a few days a year.*

*In spite of this evolution, the cultural standard of these families does not rise as quickly as that of the other workers, because they do not enjoy as much free time. On the other hand their standard of living is higher : being provided with food and lodging they can invest the rest of their income in their own farms, in the improvement of the house or of its equipment ; or in helping their children financially. In short : a paradox !*

Les ménages de paysans-ouvriers ne représentent plus dans la société tchécoslovaque actuelle que 4,4 % de la population totale (en Slovaquie 7,2 % et dans les régions tchèques 3,1 %). En 1966, leur effectif atteint 756 000 personnes. Depuis les cinq dernières années, leur nombre a brusquement diminué. En effet, en 1960, ils représentaient encore 1 665 000 personnes et en 1956 même 1 840 000 personnes.

(1) Sur le territoire de la Tchécoslovaquie, trois recherches plus importantes et plus complexes ont été réalisées sur le problème des paysans-ouvriers :

— celle du Dr Vladimír Cech et de Marta Samková de l'Ecole supérieure de constructions mécaniques et d'électricité à Plzeň, réalisée dans les Etablissements de V.I. Lénine à Plzeň vers la fin des années cinquante ;

— celle de l'ingénieur Ferdinand Macko de l'Ecole supérieure forestière et du bois à Zvolen, effectuée dans les communes du Hron supérieur en Slovaquie au début des années soixante ;

— et enfin la recherche présentée ici, poursuivie en 1967 dans l'établissement Buzuluk-Komarov près de Horovice et dans les douze communes adjacentes.

Outre ces trois recherches monographiques, je m'inspire des données du micro-recensement qui a eu lieu sur le territoire de la Tchécoslovaquie en 1966 et qui, entre autres, concerne 1.700 ménages de paysans-ouvriers, c'est-à-dire 1 p. 100 de l'ensemble de ces ménages.

## CONDITION ET ROLE DES PAYSANS-OUVRIERS DANS L'ETABLISSEMENT ET AU VILLAGE

L'estimation classique du phénomène des paysans-ouvriers s'inspire de l'idée que ces gens appartiennent aux plus pauvres, que leur vie est pénible, qu'ils retardent au point de vue politique et culturel sur les autres couches de la population et qu'ils se manifestent fatalement d'une façon tout à fait négative aussi bien dans l'agriculture et au village, que dans l'usine ou tout autre lieu de travail non agricole. Ces idées naissent du double emploi, qui prend sans doute beaucoup de temps et apporte plus de fatigue. On déduit de ce fait que ces travailleurs sont de moindre qualité, aussi bien dans l'industrie que dans l'agriculture. Leur fréquentation du travail est, dit-on, mauvaise, les cas de maladies fréquents. A l'époque des travaux de pointe dans l'agriculture, ils manquent souvent à l'équipe, se refusent à travailler pendant plusieurs relèves, réclament des congés extraordinaires. Les malfaçons sont plus nombreuses chez eux. Leurs mains, durcies par le travail dans l'agriculture, empêchent de les employer aux travaux délicats. De l'histoire du capitalisme, on sait bien que les ouvriers se révoltaient contre la concurrence de la main-d'œuvre paysanne moins chère, qui, il faut bien le reconnaître, a souvent facilité le développement de tout une série de branches industrielles. C'est justement à cause de la main-d'œuvre paysanne bon marché que les capitalistes avaient tendance à établir leurs entreprises à la campagne.

Au village, au contraire, on reproche souvent aux paysans-ouvriers leur travail plus extensif du sol. C'est la conséquence du peu de temps dont ils disposent. De même, on leur reproche le peu d'intérêt qu'ils portent au travail dans les coopératives agricoles uniques. Ceci tient à ce que leurs ménages disposent d'un revenu sûr et solide provenant de leur emploi. C'est pour cela aussi qu'ils n'aiment pas à entrer dans les coopératives agricoles uniques. L'alimentation plus abondante qu'ils apportent avec eux dans l'usine et les vêtements plus convenables dans lesquels ils apparaissent au village, provoquent, dit-on, l'envie de leurs camarades aussi bien à l'usine qu'au village.

Ces reproches trouvent leur origine dans le passé. Ils tiennent aussi au fait qu'aucune étude n'y a été consacrée, tant dans la République tchécoslovaque que dans la République socialiste tchécoslovaque. Aussi est-il maintenant difficile de tirer des conclusions précises sur le passé. Toutefois, une partie des reproches mentionnés est justifiée. Aujourd'hui cependant, ils restent valables dans les régions arriérées, où la population rurale est largement excédentaire, où l'industrie est peu développée et où survit

une production à domicile de faible productivité et de longue durée de travail. Ce sont les conditions caractéristiques d'un capitalisme en voie de développement.

En quoi ces reproches sont-ils encore aujourd'hui justifiés ? Nous essaierons de l'apprécier, notamment à partir des recherches effectuées dans la région de Horovice, et des matériaux réunis dans les régions de Plzen et de Hron supérieur.

L'ensemble de 65 paysans-ouvriers suivi à Buzuluk est composé de 58 hommes et de 7 femmes. 55 sont mariés, 5 veufs, 2 divorcés et 3 célibataires.

Nous allons suivre les groupes d'âge en les comparant avec les données moyennes nationales relatives aux trois groupes sociaux de base de notre population et avec les groupes d'âge des paysans-ouvriers dans le bassin du Hron supérieur, tels qu'ils étaient retenus par Ing. Macko en 1965 (voir le tableau 1).

La structure d'âge des paysans-ouvriers n'est comparable avec aucun autre groupe social. Elle est même encore plus déformée que la structure d'âge des coopérateurs. En ce qui concerne les ouvriers et surtout les employés, les travailleurs de plus de 39 ans représentent la majorité de toutes les personnes économiquement actives — soit 58 % pour les ouvriers et 64 % pour les employés. Quant aux paysans coopérateurs, les groupes d'âge au-dessous de 39 ans représentent 32 % des actifs. Pour les ouvriers-coopérateurs de Buzuluk, la proportion n'est que de 19 % et celle des paysans-ouvriers 15 %. Dans le bassin du Hron supérieur, les coopérateurs-ouvriers de moins de 39 ans ne représentent même que 13 % des actifs et les paysans-ouvriers seulement 6 %.

La faible proportion des paysans-ouvriers de plus de 60 ans tient au fait que l'enquête a été faite sur des employés de l'établissement de Buzuluk qui se retirent généralement à l'âge de 60 ans de la vie active. C'est la raison pour laquelle le groupe d'âge au-dessus de 60 ans n'a pas été atteint.

La structure par âge des paysans-ouvriers de la région de Horovice et du bassin du Hron supérieur peut être apparemment considérée comme caractéristique de tous les paysans-ouvriers sur notre territoire. D'après le tableau 1, nous voyons qu'à chaque déplacement de dix ans dans l'avenir, les classes plus jeunes de paysans-ouvriers, d'effectif plus faible, remplacent les classes actuelles plus fortes. En ce qui concerne les ouvriers et les employés, c'est le contraire. La courbe de la structure d'âge des paysans coopérateurs accuse une forme analogue à

Tableau I (\*)

## Catégories d'âge de la population active par groupes sociaux de base

Catégorie d'âge	ouvriers 1961	Employés 1961	Paysans coopérateurs 1961	Paysans-ouvriers			
				Dans l'établissement Buzuluk 1967			
				Paysans- ouvriers	Paysans- coopérateurs	Paysans- Ouvriers	Paysans- coopérateurs
29 ans . . . . .	34,67	33,37	12,57	—	2,1	—	—
30 - 39 . . . . .	23,60	30,53	19,15	15,4	19,1	6,1	13,3
40 - 49 . . . . .	17,96	19,91	21,22	38,5	34,1	32,2	31,7
50 - 59 . . . . .	18,60	13,61	29,26	46,1	42,6	61,7	55,0
60 ans . . . . .	5,17	2,58	17,80	—	2,1		
Au total . . . . .	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

(\*) Les données relatives aux ouvriers, employés et coopérateurs sont empruntées au travail de l'ingénieur Cihakova : « Différenciation entre les paysans-coopérateurs, les ouvriers et les employés dans la sphère de la consommation sociale de la population », 1966.

celle des paysans-ouvriers. Elle est cependant plus basse et déplacée quelque peu à gauche. Il n'est aucun doute que le déplacement des paysans-ouvriers économiquement actifs des groupes d'âge inférieurs dans les groupes d'âge supérieurs conduirait à lui seul (s'il n'y avait pas d'autres causes en jeu) dans l'avenir à la disparition de ce groupe social. Nous croyons cependant que le processus de liquidation va aller encore plus vite.

Comparons la structure d'âge et le taux de rémunération. Celui-ci est influencé par la qualification et l'âge. Les jeunes gens nés après 1945 (et ils se trouvent aujourd'hui dans les groupes d'âge au-dessous de 39 ans) avaient des chances bien meilleures d'acquérir une bonne qualification que les personnes plus âgées, nées à l'époque de la première république ou avant la première guerre mondiale. Or, c'est la qualification plus élevée des gens plus jeunes qui influence la moyenne des rémunérations de tous les travailleurs dans le groupe social particulier. Là où prédominent les groupes d'âge

plus jeune et d'âge moyen, à savoir dans les catégories d'ouvriers et d'employés, l'influence de ce facteur joue pour augmenter le niveau moyen des rémunérations. L'âge plus avancé, caractérisé par des expériences plus longues, une plus grande habileté, vitesse et précision, mais également par des « années révolues », améliore à son tour le taux de rémunération. Ces deux facteurs se complètent réciproquement, et équilibrent la rémunération moyenne des personnes actives dans tel ou tel groupe social. En ce sens, les paysans-ouvriers sont désavantagés, car seuls se font sentir pour eux les avantages de l'âge plus avancé. Si, malgré cela, les paysans-ouvriers ont un niveau de vie élevé, celui-ci est atteint plutôt au prix d'une intensité élevée et non grâce à une productivité supérieure du travail. Le phénomène joue à la fois dans les activités agricoles et non agricoles.

Le plus faible niveau de formation et de qualification des paysans-ouvriers ressort des indices suivants :

Tableau 2  
Niveau de formation

Formation	Population de la CSSR de plus de 14 ans en % 1961	Paysans-ouvriers dans l'établissement Buzuluk 1967
primaire .....	81,8	92,3
professionnelle du premier degré ..	6,5	3,1
secondaire complète	8,4	—
supérieure .....	2,0	4,6
non indiquée .....	1,3	—
au total .....	100,0	100,0

92 % des paysans-ouvriers n'ont qu'une formation primaire, tandis que la moyenne nationale est de 82 %. 3 % des paysans-ouvriers ont une formation professionnelle du premier degré et secondaire, contre 15 % pour la moyenne nationale. La formation supérieure se rencontre plus fréquemment chez les paysans-ouvriers. Mais il ne s'agit là que d'un échantillon peu important, qui déforme la réalité. Malgré cela, le niveau de formation des paysans-ouvriers semble peu élevé.

La formation primaire que possède la majorité des paysans-ouvriers, aurait dû leur permettre d'acquérir une qualification professionnelle par l'apprentissage dans l'entreprise. Mais les paysans-ouvriers n'ont pas exploité cette occasion.

Tableau 3

Qualification professionnelle des paysans-ouvriers

Qualification professionnelle	Buzuluk en %	Entreprises de Lénine en %
Apprentissage complet ..	30,8	32,9
Apprentissage incomplet ..	33,9	51,8
Ouvrier auxiliaire .....	6,1	7,1
Employé ayant la formation primaire .....	15,4	5,9
Employé ayant la formation secondaire ou supérieure .....	7,7	—
Autres .....	4,6	2,3

Dans les deux entreprises, moins d'un tiers des paysans-ouvriers a reçu un certificat d'apprentissage. Environ 60 % de paysans-ouvriers n'ont aucune qualification professionnelle. Les groupes de salaires sont représentés comme suit :

Groupe de salaire (en Kcs)	En % sur le nombre total
800 .....	3,1
801 - 1 200 .....	9,2
1 201 - 1 300 .....	6,2
1 301 - 1 400 .....	9,2
1 401 - 1 500 .....	7,7
1 501 - 1 600 .....	12,3
1 601 - 1 700 .....	9,2
1 701 - 1 800 .....	15,4
1 801 - 1 900 .....	6,2
1 901 - 2 000 .....	4,6
2 001 - 2 300 .....	15,4
2 301 - 2 600 .....	—
2 601 .....	1,5

Toutes les femmes de paysans-ouvriers sont classées dans les deux groupes de salaire les plus bas, c'est-à-dire dans le groupe ne dépassant 1 200 Kcs. Le plus grand nombre des hommes se situe dans les groupes de salaire allant de 1 500 à 1 800 Kcs. Dans le groupe de 2 000 à 2 300, se trouvent les paysans-ouvriers ayant une formation supérieure ou secondaire. Ils assument dans l'entreprise Buzuluk des fonctions dirigeantes.

La rémunération moyenne du paysan-ouvrier à Buzuluk se monte à 1 723 Kcs par mois, celle des femmes à 1 000 Kcs et celle des hommes à 1 812 Kcs. Le salaire moyen d'un travailleur en Tchécoslovaquie se chiffrait en 1965, selon l'Annuaire statistique, à 1 502 Kcs (en industrie à 1 546). On peut supposer qu'il s'est élevé pour l'année 1967, date à laquelle nous avons effectué la recherche à Buzuluk, à 1 600 Kcs. Les salaires moyens des paysans-ouvriers sont par conséquent plus élevés. La cause tient au fait que la plupart des paysans-ouvriers effectuent des travaux lourds (presque 60 %) et aucun d'eux des travaux légers. Ce n'est pas là un phénomène isolé, d'autres recherches l'ont confirmé. Leur meilleure condition physique et leur faible qualification les prédisposent directement à ces sortes de travaux.

L'investigation dans l'établissement Buzuluk, aussi bien que l'enquête dans les entreprises de Lénine, montrent que les paysans-ouvriers sont dans la plupart des cas des travailleurs excellents. L'opinion qu'on a eue jusqu'à présent et qui soutenait que les paysans-ouvriers sont des travailleurs faibles, épuisés par un double travail, n'est par conséquent aujourd'hui plus justifiée. Nous verrons en effet qu'il ne s'agit plus d'un travail double. Leur rendement, comparé à celui des ouvriers non agricoles dans l'établissement de Buzuluk est soit le même (dans 69 % des cas), soit supérieur (dans 28 % des cas). Dans 2 % des cas, on les apprécie comme des travailleurs médiocres. Leur discipline au travail est appréciée d'une façon presque identique. Ils remplissent les tâches qui leur sont confiées dans 83 % des cas, et les dépassent dans 9 % des cas. Ils ne se déroberont à aucun travail. 7 % d'entre eux sont chargés de travaux d'administration.

La fréquentation du travail est régulière et exacte dans 90 % des cas.

En ce qui concerne le rendement des paysans-ouvriers, la même appréciation peut être faite à partir des recherches effectuées dans les entreprises de Lénine (Cech)... pour ce qui est du travail, tous les paysans-ouvriers sont bons. Ce sont de grands travailleurs, qui remplissent avec empressement et exactitude les tâches confiées. Ils travaillent même dans les ateliers où les autres n'acceptent d'aller qu'à contrecœur et sans empressement, par exemple dans les milieux poussiéreux (fonderies et broyeurs). Il en va de même pour les travaux physiques exténuants. On peut se fier entièrement à eux... Le fait qu'ils exécutent sans répugnance les travaux les plus désagréables est quelquefois motivé par l'attrait d'un salaire plus élevé. Il n'est pas vrai cependant qu'ils soient inaptes aux travaux délicats. Ainsi, par exemple, dans l'atelier de modelage, on exige que le travail soit précis, exact et fin : même ici, aucune objection n'est relevée contre les paysans-ouvriers. Bien au contraire, tous les contremaîtres sont toujours et entièrement contents de leur travail... En ce qui concerne le rendement et la discipline du travail, l'ordre sur le lieu de travail, etc..., les contremaîtres sont tout à fait contents des paysans-ouvriers. Ils les comptent parmi les meilleurs travailleurs, auxquels on peut se fier entièrement ». C'est ce qu'en disent Cech et Samková.

S'il existait sous ce rapport dans le passé des problèmes avec les paysans-ouvriers, on ne peut plus en parler aujourd'hui. Bien au contraire, ils peuvent faire valoir quelques-unes de leurs qualités, par lesquelles ils diffèrent des autres ouvriers : capacité de travail élevée, meilleur état de santé.

Dans la suite nous ferons une mention sommaire relative au transport de ces ouvriers dans l'établissement. La majorité des paysans-ouvriers de Buzu-

luk est transportée dans l'entreprise en autobus. Or, leur transport vers le lieu de travail requiert moins de temps que, par exemple, celui des travailleurs à Prague.

Tableau 4

*Transport dans l'établissement*

Temps y compris l'attente de la correspondance	Transport dans l'établissement	de l'établissement
ne dépassant pas 15 min.	61,5 %	60,0 %
ne dépassant pas 30 min.	30,8 %	26,2 %
ne dépassant pas 60 min.	7,7 %	13,8 %
dépassant 60 minutes . . . .	—	—

Le temps perdu par le transport au travail varie sans doute selon les régions. Dans l'enquête de Cechová et de Samek, on n'en fait pas une mention concrète. Le transport à Plzen à partir des villages d'alentour est sans aucun doute moins favorable que celui indiqué dans cette recherche.

On affirme quelquefois que les paysans-ouvriers réclament pour eux différents avantages, par exemple les congés extraordinaires, et que leur absence au travail, due à la maladie, augmente à l'époque des pointes de travail dans l'agriculture. Cela est probable pour le temps où ils exploitaient eux-mêmes et individuellement leur terre. Les recherches actuelles montrent qu'aujourd'hui ces affirmations ne sont plus justifiées. Aucun des paysans-ouvriers employés dans l'établissement Buzuluk n'a réclamé un congé extraordinaire et l'absence au travail due à la maladie est répartie plus ou moins régulièrement pendant toute l'année. Sur 65 paysans-ouvriers, 28 n'étaient pas malades du tout. Or, l'absence la plus élevée des autres en 1967 se situe aux mois de janvier, mai et juin, et l'absence la plus faible aux mois de septembre jusqu'à décembre. L'établissement Buzuluk patronne les coopératives agricoles uniques dans ses alentours, met à leur disposition ses ouvriers et employés pour les travaux d'été sans faire de distinction entre paysans-ouvriers et ouvriers sans terre. Ni les ouvriers, ni les paysans-ouvriers ne sont particulièrement enthousiasmés par cette mesure. Les auteurs de la recherche effectuée à Plzen font à peu près les mêmes observations.

Les paysans-ouvriers, en tant qu'individus qui réunissent dans leur personne deux professions, n'existent aujourd'hui presque plus. Il s'agit là d'un phénomène atypique, qui devient de plus en plus anachronique. Le phénomène des paysans-ouvriers

ne peut être aujourd'hui observé que dans le cadre du ménage paysan-ouvrier. Si nous parlons toujours des paysans-ouvriers comme de personnes individuelles, ce n'est plus que par simple habitude. Et il n'y a rien d'étonnant à ce que les paysans-ouvriers dans l'établissement ne diffèrent plus, sur le plan du travail, des ouvriers sans terre. Leur attachement à l'agriculture est aujourd'hui déjà assez problématique. *Les agriculteurs-ouvriers* qui sont en minorité (dans notre ensemble 13 sur 65) aident, il est vrai encore aujourd'hui, au retour du travail, dans leur exploitation propre. Mais leur aide, comme l'a montré la recherche, n'est guère importante. Neuf agriculteurs-ouvriers sur treize travaillent dans leurs exploitations pendant une à quatre heures par jour. Les quatre suivants travaillent plus de quatre heures par jour. C'est en moyenne beaucoup moins que ce dont a besoin une femme employée dans les travaux ménagers au retour de son travail. *Les coopérateurs-ouvriers*, qui représentent la plupart des paysans-ouvriers, ne travaillent presque pas dans les coopératives. S'ils travaillent, alors il s'agit de cas isolés : l'un est mécanicien réparateur, l'autre couvreur, un autre encore maçon. D'autres apportent une aide exceptionnelle à l'époque des travaux de pointe. Pour la plupart cependant, il ne s'agit pas d'une aide en rapport avec la terre propre apportée à la coopérative agricole, mais d'une aide dans le cadre du patronage que l'établissement Buzuluk accorde à ces coopératives agricoles. Sur 52 coopérateurs-ouvriers en 1967, 20 ne travaillaient point du tout, 15 travaillaient dans la coopérative pendant 1-10

jours, 10 plus de 10 jours et 5 plus de 40 jours. Sur le lopin individuel ne travaillent que 6 coopérateurs-ouvriers sur 52.

Si la coopérative demande aux paysans-ouvriers de fournir une aide de peu d'importance, ils ne refusent pas généralement. Un tout petit nombre seulement de paysans-ouvriers refusent n'importe quelle aide, et 32 % ont déclaré que les coopératives agricoles ne leur demandent aucune aide du tout.

Ainsi le désintéressement des paysans-ouvriers et de leurs ménages est grand vis-à-vis du travail dans les coopératives agricoles uniques. Dans beaucoup de cas, il y a rupture absolue des liaisons avec l'agriculture. La propriété juridique du sol apporté à la coopérative agricole constitue le seul lien. On ne peut même plus parler des ménages paysans-ouvriers. Sur 52 ménages considérés tout d'abord comme paysans-ouvriers, 19 seulement ont maintenu le caractère paysan-ouvrier. Dans 15 cas, c'est l'épouse qui est membre de la coopérative et fournit le nombre d'unités de travail nécessaires. Dans 4 cas, c'est un autre membre du ménage. Le chef de famille travaille dans l'établissement Buzuluk. Une division conséquente du travail se dessine dans le cadre de la famille... Même quand la majorité des ouvriers travaillent encore dans les coopératives agricoles, les ouvriers propriétaires du sol incorporé dans les coopératives, ont tendance à se débarrasser du fardeau que représente le travail dans l'agriculture.

## L'UTILISATION DU TEMPS LIBRE

Par temps libre, nous ne comprenons pas évidemment tout le temps disponible en dehors des heures de travail, mais seulement celui qui est consacré à l'autoformation ultérieure, au repos actif et à la participation à la vie culturelle, le cas échéant publique.

Les paysans-ouvriers disposaient autrefois de très peu de temps libre, probablement beaucoup moins que tous les autres groupes sociaux. Les causes principales de cet état de choses étaient d'une part l'occupation double et d'autre part la nécessité de se transporter au travail. C'est probablement une raison pour laquelle les paysans-ouvriers appartenaient au groupe de population ayant le plus faible niveau culturel. Ici aussi les modifications sont importantes. Comme les paysans-ouvriers actuels sont pour la plupart des gens âgés, on ne peut pas atten-

dre d'eux qu'ils continuent et achèvent le processus mentionné. Bien qu'animés de la meilleure volonté, ils ne savent pas exploiter convenablement le temps libre, dont l'étendue augmente de plus en plus. Une partie considérable du temps libre est consacrée au repos passif.

Analysons de plus près comment ils utilisent ce temps libre, comment ils sont équipés de moyens influençant leur niveau culturel, comment ils participent aux actions culturelles et comment eux-mêmes organisent la culture.

Selon l'enquête sélectionnée de UKLKS de 1961 (Cervenka, 1966), le temps libre des hommes se chiffre à 16 %, celui des femmes seulement à 7 % du temps total. Exprimé en heures, ce temps libre varie dans une semaine, chez les hommes entre 25 et 30 heures, chez les femmes entre 15 et 19 heures.

Tableau 5  
*Temps libre des paysans-ouvriers de Buzuluk  
 (par semaine)*

	Hommes en %	Femmes en %
moins de 2 heures .....	1,7	—
moins de 5 heures .....	5,2	—
moins de 10 heures .....	5,2	28,6
moins de 14 heures .....	19,0	28,6
moins de 18 heures .....	32,8	14,2
moins de 22 heures .....	22,4	28,6
moins de 26 heures .....	10,3	—
moins de 30 heures .....	1,7	—
plus de 30 heures .....	1,7	—
moyenne en heure par semaine .....	18,1	15,7

Chez la majeure partie des paysans-ouvriers, à savoir chez 74 %, le temps libre varie entre 14 et 22 heures par semaine. La longueur moyenne du temps libre est de 18 heures chez les hommes et de 16 heures chez les femmes. Comparativement à la moyenne nationale, le temps libre des hommes — paysans-ouvriers — est d'environ 40 % moins élevé, il est presque identique chez les femmes. En ce qui concerne ces dernières, il y a eu une certaine déformation, car elles aussi ont moins de temps libre que les autres femmes. Mais étant interrogées, elles indiquaient un grand nombre d'heures consacrées à l'audition de la radiodiffusion, au cours de laquelle elles exécutent différents travaux de ménage. Il ne s'agit pas par conséquent d'un temps libre. Les hommes aussi bien que les femmes, appartenant aux paysans-ouvriers, disposent de moins de temps, qu'ils pourraient consacrer au repos actif. Cette différence est due à la nécessité de travailler d'une part dans l'agriculture et d'autre part dans une autre activité. Sans doute, l'importance du travail exécuté dans l'agriculture est déjà faible, comparativement au passé, toujours est-il cependant qu'elle joue encore un rôle.

Comment se trouve employé le temps libre ?

18 % seulement des paysans-ouvriers améliorent leur qualification et emploient leur temps libre à une autoformation. Sur ce nombre, 25 % y consacrent

deux jours et 25 % plus de deux jours. Cela représente par conséquent environ 12 heures par mois, ou 30 minutes par jour. La moyenne nationale est de 56 minutes pour les ouvriers et 80 minutes pour les employés. Le pourcentage de travailleurs appartenant à la catégorie des ouvriers et employés qui consacrent une demi-journée par mois, 25 % un jour, 25 % améliorent leur qualification, est beaucoup plus grand que celui des paysans-ouvriers. La cause principale en est l'âge moyen élevé des paysans-ouvriers et le temps libre réduit.

C'est la radiodiffusion qui est devenue, depuis les années vingt, un moyen de masse. Elle influence le niveau politique, améliore le niveau culturel, modifie le profil moral et amuse en même temps. Dans la dernière décennie, c'est la télévision qui prend sa place.

Les programmes de radiodiffusion sont écoutés par 82 % des paysans-ouvriers. En moyenne, ils consacrent à l'audition 72 minutes par jour, ce qui ne diffère pas trop de la moyenne nationale des ouvriers et des autres employés. Cependant tous les paysans-ouvriers font remarquer qu'ils écoutent rarement la radiodiffusion en état d'inaction. Dans la plupart des cas, ils exécutent de menus travaux dans le ménage, ou bien prennent leurs repas, ou se préparent au travail. D'ailleurs, tout cela se rapporte également aux autres ouvriers et employés. Il s'agit par conséquent dans la plupart des cas d'une audition « en coulisse ».

La télévision est suivie par 86 % des paysans-ouvriers. Ils accordent à cet amusement en moyenne 94 minutes par jour. Comme on le voit, la télévision est devenue une source d'information beaucoup plus importante que la radiodiffusion.

Seulement 34 % de paysans-ouvriers ont participé dans les derniers trois mois à une conférence. Le cinéma est fréquenté par 34 % des paysans-ouvriers, et le théâtre et les concerts par 46 %. Les réunions amicales dans les restaurants locaux deviennent la source de divertissement pour 46 % des paysans-ouvriers.

La lecture des livres est pratiquée par 46 % des paysans-ouvriers. La plupart d'entre eux ne lit cependant que deux ou trois heures par semaine. Les abonnés à la presse quotidienne se montent à 80 % (Rudé právo et Zemedelské noviny, c'est-à-dire Droit rouge et Nouvelles agricoles). La presse périodique est lue par 44 % d'abonnés. C'est la revue féminine Vlasta qui est la plus recherchée, suivie de près par Budovatel (Constructeur). 77 % des paysans-ouvriers ne s'intéressent pas du tout à la presse professionnelle et à la littérature. Les revues professionnelles les plus recherchées (mais seulement par 23 % des paysans-ouvriers) sont Vcelarství, Myslivost et Rádce zahrádkáru, soit Apiculture, Chasse et Conseil aux jardiniers.

Les cercles de théâtre et autres n'intéressent que 3 % des paysans-ouvriers. De même, l'activité sportive n'est exercée que par 3 %. Ce dernier indicateur est particulièrement défavorable, même si nous prenons en considération l'âge moyen élevé de la plupart des paysans-ouvriers.

A cette occasion, il faut remarquer qu'il existe une grande différence entre les paysans-ouvriers jeunes et âgés. En effet, si nous divisons les paysans-ouvriers selon l'âge en deux groupes (ceux qui ne dépassent pas 45 ans et ceux qui dépassent cet âge), nous voyons que les paysans-ouvriers âgés n'accordent leur temps libre presque à aucune des activités jusqu'ici mentionnées, sauf audition de la radiodiffusion, télévision et lecture de la presse quotidienne. La proportion de l'emploi du temps libre par les jeunes augmente donc considérablement de ce fait, et approche le niveau des ouvriers et des autres employés. Ainsi le niveau moyen culturel plus faible des paysans-ouvriers n'est pas seulement une question de spécificité sociale et économique de ce groupe, mais il est influencé dans une grande mesure par les facteurs démographiques, spécifiques de ce groupe : à savoir la proportion élevée des gens plus âgés. Il s'agit par conséquent non pas des différences entre groupes sociaux, mais des différences entre la possibilité de « consommer la culture ». En effet, les jeunes gens ont un style de vie et des intérêts tout à fait différents, qui se manifestent aussi dans leur niveau de culture.

Les paysans-ouvriers âgés reconnaissent qu'ils passent la plus grande partie de leur temps libre en se reposant dans le sens le plus passif du mot, à savoir en restant couchés, ou en recherchant la société de leurs voisins sur la place du village, au jardin ou au restaurant.

En ce qui concerne les congés, seulement 9 % des paysans-ouvriers en profitent pour se récréer. 54 % des paysans-ouvriers passent leur congé en travaillant partiellement dans l'exploitation et partiellement en se récréant. 35 % travaillent dans l'exploitation. Quand nous avons indiqué antérieurement le nombre de jours consacrés par certains paysans-ouvriers au travail dans les coopératives agricoles ou sur le lopin propre, il s'agissait pour la plupart de travail exécuté pendant le congé.

Voici quelques données, concernant les paysans-ouvriers dans le bassin du Hron supérieur, tirées du travail de l'ingénieur Macko. La comparaison avec les Etablissements de Lénine n'est pas possible, parce que les auteurs de cette investigation n'étudiaient pas cet aspect du niveau de vie des paysans-ouvriers. L'ingénieur Macko, au contraire, prêtait aux questions de niveau culturel de la population rurale une attention particulière.

La radiodiffusion constitue le moyen principal de masse, à l'époque de l'exécution de la recherche en Slovaquie (1960). Elle agit sur la conscience de la population dans le bassin du Hron supérieur. Le poste de réception était possédé par 95 % des coopérateurs-ouvriers, 81 % des paysans-ouvriers et 96 % d'ouvriers de ville. Le nombre de téléviseurs à cette époque n'était pas important. Ce qui est particulièrement frappant, c'est l'équipement faible des paysans-ouvriers, aussi bien pour les postes de télévision que pour les postes de radiodiffusion. L'ingénieur Macko en voit la cause principale dans les faibles revenus des familles et dans le peu de temps libre dont elles disposent.

Quant à la lecture des livres, la population rurale slovaque retarde généralement sur la population des régions tchèques. Dans les pays tchèques, chaque habitant du village (Macko, 1965) emprunte au moins deux livres par an, tandis que, en Slovaquie, la proportion est dix fois plus faible. Une partie de la population dispose évidemment de bibliothèques propres, dont elle échange réciproquement les livres entre les gens qui se connaissent. De l'aperçu rédigé sur le nombre des livres dans les ménages de l'ensemble examiné, nous indiquons les chiffres suivants :

Tableau 6  
Nombre de livres dans le ménage

(En %)

Groupe social	De 20-50	De 50-100	Au-dessus de 100	Total
Ouvriers de ville ....	25,0	18,4	21,1	64,5
Coopérateurs-ouvriers ....	11,7	12,8	7,2	31,7
Paysans-ouvriers ....	6,7	7,5	—	14,2

Source : Macko, 1965.

Ce sont encore les ménages de paysans-ouvriers qui utilisent très peu les livres, contrairement à ce qui se passe dans les ménages ouvriers. A cela s'ajoute des différences notables en ce qui concerne le genre de littérature : chez les ménages ouvriers, la littérature spéciale et les belles-lettres sont bien représentées. Dans les ménages paysans-ouvriers, au contraire, la littérature spéciale fait complètement défaut. La littérature courante est vieillie et quelquefois même défectueuse.

La répartition de la presse à laquelle on est abonné est la suivante :

Tableau 7

Pourcentage des abonnés à la presse

Groupe social	Presse quotidienne	Presse périodique	Presse spéciale
Ouvriers de ville . . . . .	85,5	73,7	31,6
Coopérateurs-ouvriers .	58,9	50,6	15,6
Paysans-ouvriers . . . . .	31,0	14,4	7,2

Source : Macko, 1965.

Ici apparaît un retard énorme des paysans-ouvriers et un niveau relativement bon des ouvriers. Pour la presse quotidienne, on lit le plus la Pravda (la Vérité), puis la Práce (le Travail), la Smena (la Révé) et le Rudé Právo (le Droit rouge). La revue la plus recherchée est la revue féminine Slovenka (Femme slovaque), la revue de district Priekopnik (Pionnier) et la revue Smer (Orientation). En ce qui concerne la presse spéciale, c'est la littérature technique qui prédomine, notamment les Nouvelles techniques.

Le nombre de visiteurs des cinémas est influencé par la télévision. Sur les trois groupes examinés, ce sont les coopérateurs-ouvriers (63 %) qui fréquentent le plus souvent les cinémas, car un tiers seulement d'entre eux possèdent un téléviseur. Viennent ensuite les ouvriers (58 %), chez qui on trouve souvent le téléviseur. En troisième lieu, arrivent les paysans-ouvriers (51 %), qui non seulement ne disposent pas d'un téléviseur et fréquentent rarement les cinémas. En général, la fréquence du cinéma diminue à mesure qu'augmente le nombre de téléviseurs.

Une conclusion de l'ingénieur Macko est très importante : « Il faut faire ressortir que même des ouvriers-propriétaires du sol (Macko emploie ce terme pour un groupe plus étroit des paysans-ouvriers, en rapport avec leur division selon les professions) se différencient entre eux. C'est l'étendue de la propriété du sol qui constitue le caractère important. Les ouvriers qui sont propriétaires d'une superficie insignifiante ou naine, se rapprochent généralement, par leur mode de vie et leur niveau culturel, des ouvriers sans terre. Quant aux propriétaires qui possèdent des superficies plus importantes, les différences sont bilatérales. Mais, d'une façon générale, prédominent les différences influençant défavorablement le niveau culturel des ouvriers-propriétaires du sol et l'exploitant individuellement.

Peut-on considérer, en effectuant l'évaluation globale, comme différences déterminantes celles qui résultent de la propriété du sol, ou autres causes ?

Je crois que les premières sont importantes, mais pas toujours décisives. A mon avis, les circonstances de caractère historique peuvent être également décisives : ainsi en va-t-il, par exemple, du niveau économique de la région, de la durée de l'emploi des ouvriers, du caractère du travail, des influences locales, des traditions religieuses, de l'influence du parti dans le passé, du niveau du travail culturel. La preuve en est que, dans les conditions actuelles, les situations diffèrent selon les diverses conditions économiques et culturelles régnant dans le passé : dans les mêmes communes, les ouvriers qui possèdent leur terre dans les coopératives agricoles, atteignent par exemple un niveau culturel plus élevé que les ouvriers sans terre ». Voilà la citation de l'auteur !

L'ingénieur Macko relie l'importance du sol qui est propriété des paysans-ouvriers, avec leur niveau culturel. Pour comprendre, il est nécessaire de rapporter l'étendue du sol non seulement avec le niveau culturel, mais aussi avec le niveau de vie général et la situation dans la société. Or, Macko sous-estime l'importance de cette idée quand il affirme dans la suite que l'influence de l'étendue du sol est importante, mais non pas décisive. Nous sommes d'accord avec le fait que, dans une analyse statique, on remarque l'importance des autres facteurs qu'il mentionne et qui déterminent la formation de situations différentes, bien que les rapports de propriété soient identiques. Mais, sous l'angle dynamique, c'est la superficie du sol que le paysan-ouvrier ou le ménage paysan-ouvrier travaillent, qui constitue le facteur dominant.

Si nous comparons les résultats de notre investigation, portant sur le niveau culturel des paysans-ouvriers, avec les résultats de l'ingénieur Macko, obtenus dans le bassin du Hron supérieur, nous constatons que les paysans-ouvriers du Hron supérieur ressemblent beaucoup plus au modèle classique de paysan-ouvrier dans le passé, c'est-à-dire à l'homme divisé, exerçant deux professions, perdant beaucoup de temps pendant le transport au travail et retardant matériellement et culturellement sur les membres des autres groupes sociaux.

Le caractère commun aux deux ensembles, c'est le retard beaucoup plus grand des paysans-ouvriers, c'est-à-dire des ouvriers qui exploitent individuellement leur parcelle, vis-à-vis des coopérateurs-ouvriers. C'est dans le groupe des paysans-ouvriers que la prépondérance des vieilles gens est la plus grande et l'influence de la propriété du sol la plus forte. C'est pour cela aussi que nous y trouvons un grand nombre de gens qui travaillent vraiment encore dans l'agriculture. C'est uniquement de ces gens que l'on peut parler aujourd'hui comme étant des paysans-ouvriers. Les autres constituent des ménages paysans-ouvriers.

## QUELQUES PROBLEMES DES MENAGES PAYSANS-OUVRIERS

Chez 65 ménages « paysans-ouvriers », l'attachement à l'agriculture ressort des données suivantes :

Tableau 8

*Enchaînement des ménages paysans-ouvriers à l'agriculture*  
(65 ménages = 100 pour 100)

Forme d'enchaînement	Nombre de ménages	
	Absolu	En %
Paysans exploitant individuellement .....	13	20,0
Coopératives agricoles uniques (C.A.U.) .....	52	80,0
dont :		
1. Il y en a un qui est membre de la C.A.U.	30	46,2
2. Il y en a un dans la famille qui aide dans la C.A.U. ....	17	26,2
3. Personne de la famille ne travaille dans la C.A.U. ....	5	7,6
4. Possèdent en propre une parcelle individuelle ..	17	26,2

A l'origine, tous les ménages paysans-ouvriers étaient unis avec la coopérative agricole, car au moins un membre de la famille appartenait à la coopérative. Depuis, cette union se désagrège : cinq ménages ont déjà rompu toute union économique avec la coopérative. Il n'y reste plus que le lien représenté par la propriété du sol apporté dans la coopérative, au sens juridique. En fait, les cinq ménages mentionnés n'appartiennent plus aux ménages paysans-ouvriers. Dix-sept ménages sont unis avec la coopérative, parce que quelqu'un, dans le ménage, aide la coopérative par son travail. La plupart d'entre eux voudraient cependant se débarrasser même de cette obligation. Sur 30 ménages, dont au moins un membre de la famille appartient à la coopérative, 19 seulement sont des ménages coopérateurs-ouvriers, les autres ne fournissent plus le nombre minimum d'unités de travail exigé. Le peu d'intérêt au travail du sol est également illustré

par le nombre de lopins individuels. Bien que l'institution de lopin individuel existe dans toutes les coopératives agricoles suivies, il n'y a plus que 17 ménages sur 52 qui le travaillent.

Dans les considérations ultérieures et sous l'angle de ce qui vient d'être mentionné, nous n'allons suivre pour la plupart que 60 ménages paysans-ouvriers, car les 5 autres ont déjà perdu leur caractère de paysan-ouvrier, au sens économique du mot.

Tableau 9

*Superficie du sol transmis à la C.A.U. ou en propriété individuelle (60 ménages = 100)*

Superficie du sol	Nombre de ménages	
	Absolu	En %
1. en propriété individuelle		
— 0,5 ha .....	1	7,7
0,5 - 1,0 ha .....	6	46,2
1,0 - 2,0 ha .....	5	38,6
2,0 - 3,0 ha .....	1	7,5
<i>Au total</i> .....	13	100,0
2. transmis à la C.A.U.		
— 0,5 ha .....	5	10,6
0,5 - 1,0 ha .....	12	25,6
1,0 - 2,0 ha .....	17	36,2
2,0 - 3,0 ha .....	5	10,6
3,0 - 5,0 ha .....	4	8,5
5,0 ha et plus .....	4	8,5
<i>Au total</i> .....	47	100,0

La superficie du sol qui est en propriété chez la plupart des ménages paysans-ouvriers, qu'ils l'exploitent individuellement ou par les coopératives, est de 0,5 à 2 hectares. Il s'agit par conséquent d'anciens petits propriétaires du sol, de soi-disant

prolétariat. Le tableau montre également que les paysans-ouvriers ne sont aujourd'hui capables et prêts à ne travailler individuellement que de petites parcelles de sol. 12 paysans-ouvriers sur 13 ont en propriété moins de 2 hectares. Plus d'une moitié ne dépasse pas 1 hectare. Leur production ne sert pas du tout aux besoins marchands. Au cours de la discussion, les paysans-ouvriers ont déclaré qu'ils pourraient à la rigueur se passer des revenus en nature de leur exploitation, mais qu'ils maintiennent cette dernière pour deux raisons suivantes :

a) les revenus en nature leur permettent d'employer une partie de leurs revenus en espèces provenant de l'emploi, à acheter des articles à long terme ou à des buts similaires qui augmentent le niveau de vie ;

b) ils continuent leur exploitation parce que la C.A.U. refuse d'accepter le sol sans main-d'œuvre.

Il ressort également du tableau que les exploitations plus importantes ont été incorporées dans les C.A.U. simultanément avec leur main-d'œuvre. En effet, lorsque nous avons étudié l'adhésion antérieure à la coopérative de certains membres des ménages paysans-ouvriers, il s'agissait justement des membres des ménages qui ont apporté aux coopératives le sol d'une superficie importante. Les ménages des coopérateurs-ouvriers, qui ont transmis à la coopérative une superficie de 0 à 2 hectares, ne participent plus pour la plupart au travail dans les coopératives.

Les ménages de paysans-ouvriers et de coopérateurs-ouvriers sont d'accord pour signaler que les revenus du chef de famille et des autres membres, provenant de l'emploi, suffiraient d'ores et déjà à contenter les besoins fondamentaux, mais qu'ils continuent à travailler dans l'agriculture pour augmenter leur niveau de vie.

Tous les paysans-ouvriers habitent les maisons familiales (95 % ont leur propre maison). Il s'agit pour la plupart de maisons vieilles. A l'époque actuelle, un grand nombre de paysans-ouvriers construisent une nouvelle maison ou réalisent la reconstruction. C'est pour cela que l'objectif le plus fréquent vers lequel s'acheminent les moyens financiers des paysans-ouvriers consiste dans la construction ou l'amélioration de la maison familiale. En seconde place viennent les placements dans les ménages (équipement en articles de consommation à long terme). Une partie considérable des moyens des paysans-ouvriers disparaît dans les ménages de leurs enfants. En quatrième place viennent les moyens employés à un meilleur habillement. De même, le tableau montre clairement que tous les agriculteurs-ouvriers investissent toujours encore leurs moyens dans les exploitations privées. Et il ne s'agit pas de sommes faibles. En effet, ces investissements occupent dans les ménages des agricul-

Tableau 10

*Utilisation de l'excédent des moyens financiers chez les paysans-ouvriers (les besoins fondamentaux étant assurés) (60 ménages = 100 pour 100)*

Moyens financiers employés	Nombre de ménages	Pourcentage de ménages	Emploi par ordre d'importance
dans l'exploitation individuelle .....	13	20,0	5
construction et amélioration de la maison familiale .....	52	80,0	1
meilleur équipement des ménages .....	46	70,8	2
secours aux enfants mariés .....	38	58,5	3
achat d'un moyen de transport .....	4	6,2	8
meilleur habillement ..	23	43,1	4
voyages et loisirs .....	3	4,6	9
achat de littérature ...	8	12,3	6
autres buts culturels ..	6	9,2	7
autres emplois .....	4	6,2	8

teurs-ouvriers la première place, *précédant tous les autres placements*. A la culture, on consacre très peu de moyens. L'achat de moyens de transport figure à l'avant-dernière place. Il en est ainsi parce que la majeure partie des paysans-ouvriers disposent déjà des moyens de transport propres (21 % ont une auto, 32 % une motocyclette). C'est pour les voyages et la récréation que l'on dépense le moins.

Le niveau de vie des paysans-ouvriers de notre ensemble correspond à celui des paysans-ouvriers mesuré à l'échelle nationale. Ils appartiennent par conséquent à une couche de population qui est en bonne situation. Le revenu moyen annuel par tête se chiffrait dans le ménage en 1967 à 9 936 Kcs (soit 828 Kcs par mois). De même, les revenus des paysans-ouvriers de Buzuluk, touchés d'une part dans l'emploi et d'autre part dans l'agriculture, correspondent aux indices se rapportant au groupe social entier des ménages des paysans-ouvriers dans notre Etat : en 1965, le revenu gagné en Tchécoslovaquie par les ménages des paysans-ouvriers en agriculture, égalait environ 3 325 Kcs par tête. Dans notre ensemble, le niveau est de 3 680 Kcs par tête et par an.

Ainsi les paysans-ouvriers peuvent investir leurs excédents même dans les sphères dans lesquelles la majeure partie de notre population ne pourrait pas investir : construction de maison familiale, achat de moyens de production et aide aux enfants. Les ménages des paysans-ouvriers sont d'ores et déjà équipés en articles de consommation de longue durée. Ils accusent sur ce plan au moins le même niveau, mais souvent aussi un niveau meilleur que celui des autres groupes de la population. Examinons plutôt les indices principaux suivants :

Tableau 11

*Nombre de locaux d'habitation (sans cuisine)  
(65 ménages = 100 pour 100)*

Nombre de locaux	Nombre de ménages	% de ménages
1	1	1,5
2	9	13,8
3	28	43,1
4	18	27,8
5	8	12,3
6	1	1,5

La plupart des ménages des paysans-ouvriers habitent des logements à trois, quatre et cinq pièces. L'étendue moyenne d'un logement est de 3,4 pièces d'habitation plus la cuisine. A titre de comparaison, l'importance moyenne du logement résultant de la construction locative d'Etat, d'entreprise et de coopérative (y compris les coopératives agricoles) se chiffre en 1965 à 2,5 chambres et une cuisine. Mais si nous prenions en considération tous les logements en Tchécoslovaquie, leur dimension serait beaucoup plus petite.

Le nombre moyen de membres des ménages de notre ensemble est de 3,34. Chaque personne, les enfants inclus, disposent d'une chambre. C'est un indicateur très favorable, comparable avec les pays capitalistes avancés.

Ce qui est moins favorable, c'est l'équipement des maisons qui est influencé par le manque d'équipements collectifs au village.

L'adduction d'eau n'est installée que dans 15 maisons (23 %). A cela répond approximativement aussi le nombre de water-closets. C'est là cependant un indicateur très négatif. La conduite d'eau a été cependant installée dans la maison par 38 ménages (58,5 %). Cela signifie par conséquent que

Tableau 12

*Equipement de la maison familiale  
des paysans-ouvriers à Buzuluk  
(65 ménages = 100 pour 100)*

Equipement de la maison	Nombre de ménages	% de ménages
conduite d'eau dans la maison .....	38	58,5
water-closet .....	12	18,4
salle de bains avec l'eau courante .....	30	46,2
adduction d'eau .....	15	23,1
électricité .....	65	100,0
chauffage central .....	3	4,6

23 ménages ont installé un réservoir à eau individuel et par suite aussi la conduite d'eau. Cela explique aussi le nombre de salles de bains avec eau courante, qui est supérieur à celui qui répondrait à l'étendue de la canalisation. L'électrification est installée dans tous les ménages, le chauffage central ne l'est qu'exceptionnellement.

Ces indicateurs sont donc généralement défavorables. Il en est tout autrement avec l'équipement des ménages.

Tableau 13

*Equipement des ménages des paysans-ouvriers  
de Buzuluk  
(65 ménages = 100 pour 100)*

Equipement du ménage	Nombre de ménages	% de ménages
auto .....	14	21,4
motocyclette .....	21	32,3
autre véhicule .....	4	6,2
aspirateur .....	28	43,1
cuisinière électrique .....	19	29,2
four à rôtir .....	31	47,7
bouilleur .....	17	26,2
cuisinière à gaz .....	10	15,4
laveuse .....	58	89,2
réfrigérateur .....	41	63,1
machine à coudre .....	47	72,3
téléviseur .....	52	80,0
récepteur .....	64	98,5

Le nombre de ménages disposant d'une auto ou d'une motocyclette est dans notre ensemble largement supérieur à la moyenne nationale : une automobile par 11,66 ménages (micro-recensement de 1966).

Evidemment, cet ensemble est peu important, il est par conséquent difficile de généraliser ses résultats et de les étendre au groupe social entier des paysans-ouvriers. Néanmoins cependant c'est une indication intéressante. Les ménages des paysans-ouvriers appartiennent, même selon le micro-recensement, aux ménages les mieux équipés en articles de consommation à long terme. Le niveau de vie réel est cependant encore plus élevé que ne l'indique cette source. En effet, une partie des denrées alimentaires de base (œufs, lait, graisses, viande) qui coûtent à la population non agricole la plus grande partie de leurs revenus, les paysans-ouvriers en disposent à des prix de revient inférieurs aux prix de détail.

En conclusion, on peut dire que les ménages de paysans-ouvriers sont mieux équipés que les ménages de tous les autres groupes de la population. Ceci provient des revenus secondaires, tirés de l'agriculture. Les paysans-ouvriers dans l'établissement Buzuluk affirment cependant qu'ils renonceraient volontiers aux revenus secondaires et à l'occupation accessoire, si les prix de détail des denrées alimentaires de base étaient réduits. Si un tel cas devait se produire, il faudrait que tous les produits, fabriqués jusqu'ici dans les petites exploitations des paysans-ouvriers, soient produits par les coopératives agricoles uniques et les fermes d'Etat. Pour le faire, il faut en assurer tout d'abord les conditions. La suppression précipitée des exploitations des paysans-ouvriers n'est souhaitable ni pour des raisons politiques, ni pour des raisons économiques. Au contraire, l'animation passagère des exploitations paysannes-ouvrières serait à l'époque actuelle peut-être plus profitable.

Un grand nombre de paysans-ouvriers seraient bien aise de pouvoir transmettre leur sol à la coopérative agricole, mais pas la main-d'œuvre pour le travailler. Mais les coopératives agricoles ne s'intéressent nullement à un tel sol.

Il faudrait approfondir ce problème nouvellement surgi sur l'échelle nationale. Il faut cependant admettre qu'il ne s'agit pas d'un phénomène minime. Il est vrai que le nombre d'exploitations paysannes-ouvrières sur tout le territoire de l'Etat ne se chiffre qu'à 48 600, la plupart étant en Slovaquie, et que l'attitude mentionnée de certaines d'entre elles à l'égard de l'agriculture ne peut compromettre ou endommager sérieusement l'économie nationale. Toujours est-il cependant, que cet état de choses provoque au village une psychose malsaine. On parle de gaspillage de sol, on exagère l'importance du problème. Il serait pas conséquent nécessaire de mettre en vigueur *une norme juridique qui imposerait aux coopératives ou aux fermes d'Etat de prendre obligatoirement possession d'un tel sol, ou bien d'inciter, grâce à un instrument économique convenable, les paysans-ouvriers à le travailler en exploitation privée.*

Cette dernière suggestion concerne également un autre problème, dont nous avons parlé déjà plusieurs fois dans notre travail. La plupart des paysans-ouvriers n'élèvent plus ni vaches, ni bouvillons à viande, ni porcs. Ils se contentent d'élever les poules, les lapins, les oies et les chèvres, de cultiver les légumes, les fruits et les pommes de terre. Là où *l'exploitation est la plus extensive*, les paysans-ouvriers se contentent de vendre le foin. A mesure que les paysans-ouvriers se désintéressent de l'élevage du bétail, des porcs et de la culture des céréales, on voit augmenter les exigences sur le marché des denrées alimentaires. Ceci conduit aux conséquences que nous avons mentionnées plus haut. Il serait souhaitable *d'inciter provisoirement l'intérêt à l'activité agricole auxiliaire* chez les paysans-ouvriers, le cas échéant chez ceux des intéressés appartenant aux autres couches de la population rurale, qui ont quitté dans le passé toute activité agricole.

## Bibliographie

CERVINKA (A.). — Travail et temps libre. Prague, 1966.

CIHAKOVA (K.). — Différenciation entre les agriculteurs-coopérateurs, les ouvriers et les employés dans la sphère de la consommation sociale de la population. Prague, 1966.

CECH (V.), SAMKOVA (M.). — Problèmes de construction du socialisme et du communisme.

Recueil des articles des travailleurs aux chaires de marxisme-léninisme aux Ecoles supérieures. Prague, 1960.

MACKO (F.). — Ouvriers-proprétaires du sol dans le bassin du Hron supérieur. Travail de dissertation, 1965.

Micro-recensement 1966 : Structure des revenus et sa différenciation, Série Z, V. n° 1.